

Réintégrer les religions dans notre culture

Point de vue. Par Jacques de Certaines, ancien membre du Conseil économique et social de Bretagne.



Jacques de Certaines.

À la demande de Bernard Cazeneuve, Jean-Pierre Chevènement tente de mettre en place une Fondation pour l'islam de France. Est-ce vraiment la meilleure solution pour contrer la montée des intégrismes et un prétendu fondamentalisme qui ne respecte justement pas les fondements de sa religion ? En cela, le catholicisme européen a été un sinistre précurseur. Qu'on se souvienne, par exemple, du martyre des juifs en Espagne ou de la révocation de l'édit de Nantes par le « Roi Soleil ».

Cela pose de façon aiguë la question de la confusion entre le culturel et le cultuel. Cette confusion a entraîné la persistance d'une sorte de répulsion historique entre la République et les religions. Lorsque les républicains de l'époque, et aussi – on l'oublie souvent – une minorité de chrétiens progressistes ont défendu, en 1905, la salutaire séparation de l'Église et de l'État, ils ont peut-être malencontreusement créé un nouveau problème en excluant les religions de notre culture républicaine.

Une culture laïque implique-t-elle

une exclusion des influences religieuses, que ce soit par exemple dans l'art ou dans l'éthique ? Les religions chrétiennes, mais aussi les deux autres religions du Livre, judaïsme et islam, sont des éléments fondamentaux, mais sans doute à des degrés divers, de notre culture. Comment visiter une cathédrale sans culture biblique ? Comment comprendre les débats de bioéthique en ignorant la marque de siècles de domination d'une pensée religieuse ?

Une démarche de laïcité

L'Europe dite chrétienne oublie trop souvent que sa science, sa culture, et même sa théologie ont été réveillées à la fin du Moyen-Âge par l'influence des grands penseurs arabes réintroduits dans l'université naissante. On ne le nie plus vraiment, mais on refuse toujours de le prendre en compte. Il ne s'agit pas de ressusciter un quelconque Concordat napoléonien, mais de prendre notre culture pour ce qu'elle est : le fruit d'une Histoire aux multiples influences.

Serait-on capable, aujourd'hui, de cesser de considérer nos religions historiques comme des forces politiques potentiellement hostiles et de les réintégrer de façon laïque dans notre culture républicaine ? Ne serait-

ce pas un rôle souhaitable de l'université ? Pourquoi pas un diplôme de théologie fondamentale comparée (la création et la validation des dogmes dans les différentes religions, ce que l'on appelait autrefois la dogmatique), un diplôme d'histoire des religions, un diplôme d'exégèse scientifique des livres saints, un diplôme d'histoire de l'art religieux, de sociologie des religions ?

Ces diplômes pourraient être suivis par les pasteurs en formation des différentes religions et même constituer des prérequis pour les rabbins, imams, prêtres ou pasteurs bénéficiant de services de l'État comme, par exemple, la libre disposition de lieux de culte. De tels enseignements relèveraient de la science et devraient donc exclure tout prosélytisme confessionnel.

Cet enseignement culturel (et non cultuel) ne devrait pas attendre l'entrée à l'université. Des penseurs laïcs comme Régis Debray ont déjà plaidé pour son introduction dans les lycées. Ce n'est pas une tâche facile du fait du poids inconscient des imprégnations religieuses, conscientes ou non, mais ce serait une tâche nécessaire. Notre ministre de l'Éducation nationale, Mme Vallaud-Belkacem, ne serait-elle pas bien placée pour rappeler ce brassage de notre culture incluant les diverses influences religieuses que l'on ne devrait ni nier ni même simplement oublier ?